



HAL
open science

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER: LA BRANCHE SAVANTE DES PROVENÇALISTES SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Laure-Anne Caraty

► **To cite this version:**

Laure-Anne Caraty. ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER: LA BRANCHE SAVANTE DES PROVENÇALISTES SOUS L'ANCIEN RÉGIME. *Tenso diagonal* ., 2022, 37 (1), pp.47-76. 10.1353/ten.2022.0000 . hal-03961926

HAL Id: hal-03961926

<https://hal.science/hal-03961926>

Submitted on 29 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Étudier la poésie des troubadours sans publier: la branche savante des provençalistes sous l'ancien régime

Robert Lafont a fait paraître en 1982 “Le Midi des troubadours,” établissant deux types de réceptions des poèmes des troubadours: le texte-troubadours et le texte des troubadours, ce qui revient à différencier le mythe des cours d’amour créé par Jean de Nostredame de la poésie lyrique des aèdes d’oc. La recherche admettait alors que les *Vies des plus anciens et célèbres poètes provençaux* de Nostredame, publiées en 1575, avaient profondément conditionné l’histoire littéraire de l’époque moderne, dont les productions mettaient à l’honneur la seule figure du poète propice aux romans, agréable à imiter, flatteuse dans une généalogie de noble famille (voir Montoya et Roussillon). Il aurait fallu attendre le XIXe siècle et le romantisme pour que lettrés et lecteurs amateurs commencent à lire les textes des troubadours et entreprennent l’élaboration d’outils pour les déchiffrer (Diez, Raynouard, Tobler et Lommatzsch).

Ces théories ne prenaient pas assez en compte l’existence d’une autre forme de réception sous l’Ancien Régime que celle dont témoigne Nostredame. Qui plus est, elles faisaient état d’une lecture des *Vies* qui ne prenaient pas assez en compte le contexte hautement diglossique de la Provence du XVIe siècle, où français, latin et occitan se concurrencent (voir Casanova 119–130 et Jourde). De récentes études permettent de les relativiser en prenant davantage en compte les travaux érudits réalisés au XVIIIe siècle; parmi eux, les chansonniers occitans d’étude de Jean-Baptiste La Curne de Sainte-Palaye (Paris, Bibliothèque de l’Arsenal mss 3091 à 3100), considéré, lui, comme un précurseur de la romanistique (voir Fabié “L’Essor” et “Une première approche”). La position de ce dernier est particulièrement intéressante pour étudier la réception de la poésie des troubadours. Son appartenance au groupe des provençalistes du XVIIIe siècle est bien connue mais ses travaux n’ont pas encore été étudiés en détail, quoique ce groupe ait pratiqué, lu, et étudié la poésie médiévale occitane selon des modalités très éloignées de ce que la recherche a mis au jour jusqu’ici.

Nous proposons de donner un aperçu des membres de ce cercle de provençalistes savants de l'époque des Lumières, ces érudits qui travaillent sur la langue et la littérature occitanes par le biais de méthodes philologiques et qui rejettent surtout le procédé de réécriture des *vidas* et des *razos*, pour des publications s'attachant à diffuser les poèmes des troubadours en les recontextualisant. Ils s'opposent aux provençalistes romanciers qui travaillent également sur la langue et la littérature occitanes mais en mêlant dans leurs publications l'érudition et l'invention. Nous présenterons ensuite, plus spécifiquement, l'approche et les méthodes de travail de ces provençalistes savants, pour tenter de jeter un nouveau regard sur la réception des poèmes occitans opérée bien avant le XIXe siècle.

INTRODUCTION

Alfred Jeanroy a établi dans “Les Etudes provençales” un panorama général des principaux provençalistes, ainsi que de leurs précurseurs. Le premier d'entre eux est Jean de Nostredame, bien connu comme le “faussaire” et le “romancier” des troubadours (*La Poésie lyrique*, 7). On peut établir, à partir de ce point de départ, deux généalogies de lettrés qui s'opposent, selon qu'elles adhèrent ou non au mythe des cours d'amour, soit au texte-troubadours. César de Nostredame suit son oncle en lui empruntant tels quels ses travaux pour les insérer dans son *Histoire et chronique de Provence* (1614) et en perpétuant par conséquent le mythe inauguré par son parent. Il faut ensuite attendre le XVIIIe siècle en France pour que les travaux sur les troubadours reprennent et pour que Pierre de Chasteuil Gallaup relaye à son tour le mythe dans son *Discours sur les Arcs Triomphaux* (1701). On pourrait également citer Claude François Xavier de Millot (1726–1785) qui se charge pour Sainte-Palaye (1697–1781), alors septuagénaire, de rédiger l'*Histoire littéraire des troubadours* (1774) que celui-ci ambitionnait d'écrire. Jésuite et historien, Millot prétend inscrire son travail dans la continuité de celui de Sainte-Palaye, mais tout porte à croire que la réalité est autre et que sa position est même encore différente de celle de Nostredame, quoiqu'il perpétue le mythe des cours d'amour. La matière même de l'ouvrage le prouve

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

puisqu'elle porte davantage sur la vie des troubadours que sur leurs poèmes. Et, même s'il fustige souvent Jean de Nostredame du fait de ses confusions entre certains troubadours, il est encore séduit par le mythe de cet humaniste: "Certes ... Millot critique le faussaire d'Aix mais il ne résiste pas au mythe des cours d'amour et au mythe du grand Romieu" (Lafont, "Le Midi" 37). La publication de l'*Histoire littéraire* ne suffit pas à stimuler la réception de la poésie occitane médiévale, que la société parisienne méconnaît encore au début du XIXe siècle. Et pour cause: les publications successives ne transmettent jamais les poèmes médiévaux. Elles ne cessent de reposer dans leur contenu une réception focalisée sur le personnage du troubadour ainsi que sur les cours où il chantait: "Le texte-troubadours est ressassé de siècle en siècle" (Lafont, "Le Midi" 37). Deux raisons expliquent cette méconnaissance malgré la publication de l'*Histoire littéraire des troubadours*. D'abord, les poèmes occitans n'ont été publiés que partiellement et en langue française. Au sein de chaque chapitre dédié à un troubadour, plus rarement à une trobairitz, le lecteur ne peut lire que quelques extraits de pièces, parfois seulement quelques citations de vers en français sans aucune version en occitan qui permettrait une quelconque tentative de déchiffrement de la part d'un francophone. Surtout, les citations ne permettent que de rendre compte de la biographie de chaque aède. Elles n'appellent jamais, ou très rarement, des gloses ou des explications littéraires. Ensuite, il semble que l'ambition de l'*Histoire littéraire des troubadours*, telle que Millot la conçoit, ne soit pas d'ordre littéraire. La visée de l'ouvrage relève davantage de l'édification morale, de l'illustration des bonnes mœurs et de l'amélioration de la connaissance de l'Histoire, comme l'indique explicitement l'avertissement du premier volume:

Les aventures, & même les pièces galantes des troubadours, épurées de tout ce que la pudeur doit proscrire, peuvent servir sans pédantisme, soit à caractériser l'esprit & les mœurs des siècles de la chevalerie, soit à peindre le vice haïssable quand il trouble l'harmonie & les devoirs de la société Ce grand homme [Sainte-Palaye] ne doutoit pas que, pour être

solidement prémuni contre les désordres, il ne fallût en connoître la nature & les dangers. ... Jusqu'aux satires indécentes de quelques troubadours contre le clergé, ou contre la cour de Rome, tout devient matière d'instruction. Elles tiennent aux faits historiques & aux mœurs du tems. (Millot ix)

Dans la conception de Millot, publier la poésie lyrique occitane revient à utiliser une œuvre littéraire pour illustrer les dangers d'un comportement libertin et encourager les lecteurs à rester sur le droit chemin de la vertu et de la bonne conduite (voir Bec).

D'après la présentation que Millot donne de cet ouvrage, il semble que Sainte-Palaye ait été acquis à l'ambition d'une œuvre édifiante:

Il craignoit ... qu'un faux goût de frivolité ou de bel-esprit ne dégradât ses recherches, en les détournant de leur véritable but, en cherchant moins à faire un ouvrage utile qu'un ouvrage brillant & peut-être pernicieux. Ces vues s'accordoient trop avec les miennes, pour que je ne fisse pas comme un devoir de les seconder. (viiij–ix)

Faut-il pourtant prêter à Sainte-Palaye cette utilisation morale de la poésie occitane? Y voyait-il des contre-exemples de la bonne conduite? Sans doute pas, ou, du moins, pas tel que Millot l'entend d'un point de vue strictement moral, si l'on se fie à ses manuscrits et sa correspondance avec des savants appartenant à un vaste cercle de provençalistes. Ces documents témoignent plutôt du contraire, si l'on regarde de plus près le profil des membres, les objectifs, et les principes de travail que ce groupe s'était fixés.

LA BRANCHE SAVANTE DES PROVENÇALISTES

À l'instar de la première génération de provençalistes romanciers, les origines des provençalistes qu'on appelle "savants" remontent à la Renaissance, plus spécifiquement à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. C'est-à-dire au moment

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

où Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580–1637) commence à travailler sur les troubadours (voir Lemerle et Gossman) et initie un mouvement d'étude de la poésie du *trobar* qui dépasse l'unique intérêt romanesque que présente le personnage du troubadour dans le texte-troubadours (voir Michel). Peiresc a connaissance du mythe de Nostredame, qu'il évoque dans son *Histoire abrégée de Provence* (non publiée de son vivant) en mentionnant l'existence des cours d'amour admirées par Frédéric Ier Barberousse:

L'Empereur prist plaisir à voir la magnifique cour de son nepveu, ses braves cavaliers et ses doctes troubadours, au nombre desquels il vouleut estre mis, ayant composé des vers en langue provençale, prisée par-dessus toutes les vulgaires en ce temps-là auquel florissoient les Cours d'Amour des principales dames. (Peiresc 103)

Néanmoins, cet humaniste s'intéresse plus aux chroniques de Provence qu'aux inventions de Nostredame concernant les cours d'amour. Surtout, il aime collecter ces chroniques lorsqu'elles ont un lien avec la langue occitane. Qu'importe pour lui que le mythe soit fondé ou non sur des éléments avérés, son entreprise démontre de toute façon qu'il s'intéresse à la poésie elle-même. Il n'est donc pas surprenant qu'il cite le mythe des cours d'amour dans son *Histoire abrégée de Provence* et rende hommage à Nostredame en même temps qu'il initie un autre versant de la réception des troubadours. En outre, Peiresc est dans une situation similaire à celle de Nostredame du point de vue linguistique. L'humaniste a conscience du recul de l'occitan par rapport au français et de la perte culturelle que cette situation provoque. Il confie d'ailleurs ses regrets à Césaire de Roscoff dans une lettre du 29 décembre 1636:

La longueur des siècles produit de bien plus grandes altérations que cela dans les langues, principalement quand on néglige de les rédiger par écrit comme celle-là avait été vraisemblablement bien longtemps, ou que ce n'est que bien rarement, comme notre vulgaire provençal, que l'on ne saurait meshuy quasi plus écrire,

tant il a été négligé depuis notre réunion à la Couronne de France, au prix du lustre où il avait été durant les deux ou trois siècles précédents. (Rio 264)

Les *Vies* de Nostredame, quoiqu'elles soient rédigées en français, lui plaisent peut-être dans la mesure où elles permettent à sa génération de traduire un malaise linguistique, et cela grâce à des changements de langue qui s'opèrent directement au sein du texte:

Les *Vies*, d'abord, sont rédigées en français, ensuite, parallèlement, l'écrivain aixois traduit et complète son histoire. Cinq années nous paraissent nécessaires pour effectuer de tels travaux. Il faut aussi préciser que Nostredame continue, pendant ces années, une œuvre poétique en occitan, œuvre dont les *Vies* portent la trace. (Casanova 133)

La curiosité ou “[l']appétit désintéressé de connaître” (Fumaroli 1733) dans une visée strictement littéraire pousse l'humaniste à revenir à la source du roman de Nostredame en entreprenant, pour la première fois, un recensement des manuscrits qui conservent les poèmes des troubadours, cités partiellement dans la publication de Nostredame. Puis il les collationne avec d'autres exemplaires (Lafont, “Le Midi” 28–29). La démarche de l'humaniste est intéressante et nouvelle dans l'histoire des études provençales et de la philologie. D'autant plus que cette fois, ce sont les textes des troubadours qui sont étudiés et mis à l'honneur, en même temps que Peiresc leur a peut-être appliqué une démarche philologique innovante datant de la fin du XVI^e siècle. Alors qu'au début de la Renaissance les lettrés corrigeaient les textes antiques, les érudits de la période baroque cherchent désormais à les reconstituer même si leur contenu contient des fautes de copie, commises par les copistes de la fin du Moyen Âge. Le but d'une édition ne consiste plus à corriger la grammaire du texte, mais à reconstituer ce dernier. Pour ce faire, le philologue tente désormais d'interpréter et d'expliquer le texte. Puis, il essaie de produire

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

un commentaire, un jugement sur son auteur en se fondant sur une comparaison de quelques vers avec d'autres versions (voir Bury, "La Philologie"). *L'ars critica*, qui commence à naître à la période baroque, est bien connue de Peiresc, puisqu'il y a initié son élève Pierre Gassendi (Bury, "Gassendi" 661). Néanmoins, nous ignorons s'il a eu le temps de l'appliquer complètement aux poèmes des troubadours qu'il a collectés. D'après Robert Lafont et Francis Gravit, il semblerait qu'il ait surtout consacré son temps à la collecte de sources et de matériaux qu'il aurait seulement commencé à collationner comme dans bien d'autres domaines auxquels il s'est intéressé. "Peiresc n'est pas, semble-t-il, l'homme des synthèses; il enregistre, accumule les 'fiches' et les instantanés d'une multiplicité de phénomènes qu'il laisse à la postérité le soin d'exploiter" (Charles-Daubert 47).

Le temps lui aurait manqué pour achever son projet d'édition, et pour cause; Peiresc était le premier provençaliste, après Nostredame, à vouloir étudier la poésie médiévale en occitan avec une méthode philologique excluant l'invention. Aucun travail n'ayant été accompli avant lui en France, l'humaniste avait tout à faire:

The words in the letter to Catel in 1625, "il faudra enfin m'y resouldre," seem to imply that he had accomplished little or nothing in ten years. It is also significant that no notes on the subject have survived among his papers, although these may have disappeared with manuscripts now lost, of which there are a considerable number. Peiresc's function in his time was to furnish ideas, and to be a collector rather than an exploiter of material. (Gravit 232)

Quoiqu'il en soit, la volonté de Peiresc et sa démarche s'éloignent radicalement de celle de Jean de Nostredame, puisqu'il ne s'agit plus de broder sur les vies des troubadours afin de mettre à l'honneur les ancêtres de protecteurs puissants d'Aix. Le but diffère car il s'agit désormais de publier un ouvrage représentatif des poèmes des

troubadours. Contrairement à Nostredame, la méthode déployée ou envisagée est davantage philologique et savante (Lafont, “Le Midi” 29). Comme dit Gravit:

He wished to make a fairly complete edition of the poems and to control sources other than his, as is evident from a letter written at a much later date to Guillaume d’Abbatia of Toulouse: ‘Ils [mes manuscrits] sont tous compilés en divers temps et en divers pays, ce qui fait qu’il y a plusieurs pièces aux uns qui ne sont pas aux autres, et j’avois entrepris d’en fere une [œuvre] bien assortie, et de voir s’il s’en pourroit rien tirer qui vaille pour le public.’ (226).

En cela, on peut dire que commence avec Peiresec la réception des textes des troubadours proprement dite, puisqu’elle se fonde désormais sur les poèmes en eux-mêmes et s’appuie sur une nouvelle méthode d’étude. Les travaux répertoriant les manuscrits de Peiresec ont d’ailleurs montré que l’humaniste avait effectué un grand travail de collecte de sources premières durant toute sa vie. Il possédait plusieurs manuscrits provenant d’Italie, ainsi qu’un exemplaire de chansonnier des troubadours issu de la bibliothèque de Jean de Nostredame, qu’il aurait racheté à son neveu César de Nostredame en 1629.¹ Jean-Baptiste Camps et Francis Gravit parlent, d’après la correspondance de l’humaniste, de trois sinon quatre chansonniers occitans mais leurs identités demeurent incertaines, surtout en ce qui concerne le quatrième exemplaire. Francis Gravit a suggéré qu’il aurait pu s’agir des manuscrits *S*, *E* et *f*:

Fortunately, the identity of one is inescapable, and is admitted by all scholars. It is today codex *S* (Bodleian, Douce 269). ... Another was certainly *E* (BnF f. fr. 1749). ... The third manuscript presents a difficult and perhaps insoluble problem. ... *f*² seems to me the

¹ Voir Lafont, “Le Midi” 28; Camps 40; et Gravit 231.

² Chansonnier *f* = Paris, BnF f. fr. 12472.

Étudier la poésie des troubadours sans publier

most probable choice, although it cannot definitely be attributed to Peiresc. ... If Peiresc did not possess *f* or one of the other codices listed above, we can only conclude that he owned a chansonnier now lost or in a place unknown. (230–231)

Jean-Baptiste Camps s'accorde avec Francis Gravit sur les identités des trois premiers manuscrits. Il propose également une hypothèse supplémentaire en ce qui concerne le quatrième chansonnier: "peut-être *T* ... ou, comme le suggère Gravit, l'hypothétique chansonnier perdu de Sault" (41). Tout concorde pour faire de Peiresc le premier représentant de la branche savante des provençalistes dont les matières d'étude, les méthodes, et les ambitions différaient de celles des provençalistes romanciers. Quoique l'humaniste n'ait pas eu le temps d'achever ses travaux et de publier un ouvrage qui aurait transmis les poèmes des troubadours, l'essentiel est de constater que la réception savante (usant d'une démarche philologique et sans avoir recours au mythe de Nostredame) était déjà impulsée sous l'Ancien Régime. De plus, une première tentative de publication de poèmes occitans en France avait déjà été faite même si elle n'a jamais vu le jour.

Ce sont précisément ces nouvelles méthodes, ces nouvelles perspectives philologiques et éditoriales (visant la transmission et la diffusion des poèmes eux-mêmes) qui permettent ensuite d'établir la continuité de cette branche de provençalistes savants. Il faut attendre la fin du XVII^e et le XVIII^e siècle pour voir ces travaux de déchiffrement s'intensifier. Les brouillons de Peiresc, surtout ses manuscrits, ont intéressé les provençalistes de cette époque, en particulier son petit-neveu, qui s'est également attelé à l'élaboration d'une œuvre littéraire sur les troubadours: Henri-Joseph Thomassin de Mazaugues (1684–1743). Figure primordiale de la réception du texte des troubadours dans le sud de la France, il redonne une impulsion à l'ambition consistant à publier les poèmes en occitan, même s'il ne parviendra pas lui non plus à achever son *Histoire de la littérature provençale* (voir Bauquier). C'est surtout la mise en commun de ses notes et de ses manuscrits avec un autre pôle d'érudits à Paris qui aboutira à l'élaboration de brouillons prometteurs tant au niveau lexicographique que littéraire.

La période des Lumières se caractérise par l'émergence de multiples cercles savants qui élaborent des ouvrages scientifiques sur la littérature et les langues. La spécificité des travaux sur les troubadours consiste alors dans sa dimension collective, puisqu'il existe deux groupes d'études provençales visant une édition de la poésie occitane (voir Gossman 66–67). L'un d'entre eux se situe à Paris où, au sein de l'Académie des Inscriptions, Sainte-Palaye travaille sur le Moyen Âge avec Camille Falconet (1671–1762). Le second se trouve à Aix-en-Provence, où le président Mazaugues débute seul des études de manuscrits occitans. Ces deux pôles travaillent indépendamment jusqu'en 1737. À Aix, Mazaugues commence par produire des outils lexicographiques, et notamment le *Dictionnaire ou explication des mots provençaux les plus anciens et les plus difficiles dont se servoient les troubadours, par ordre alphabétique* qu'il ne parviendra pas à publier (ms. Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanès, 778). Puis il passe à l'étude des poèmes des troubadours, le but étant de “donner au public une bibliothèque des auteurs provençaux” (Bauquier 8) en publiant une anthologie commentée de textes, intitulée *Histoire de la littérature provençale*. L'intérêt de sa tentative, avant de travailler avec d'autres érudits, est surtout d'avoir perpétué la méthode qu'avait initiée Peiresc. Mazaugues rompt définitivement avec le texte-troubadours et l'invention. Il se méfie des écrits de Jean de Nostredame et collecte d'abord une certaine quantité de sources premières pour entamer son travail philologique (Jeanroy, “Les Études” 141). Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre en zone occitanophone, le sud de la France conserve peu de chansonniers occitans à l'époque des Lumières, si bien que Mazaugues se plaint régulièrement au bibliothécaire Lami de n'avoir à sa portée que trois manuscrits: c'est-à-dire le chansonnier *S*, le chansonnier *i* de Méry de Vic, enfin le chansonnier *T* (Camps 27 et 46; Courouau 168–169).³ Face à cette relative pénurie de sources, l'érudit entreprend de voyager en Italie, notamment dans les bibliothèques de Florence, pour trouver des matériaux à recopier. Lors de son passage à

³ Soit respectivement: *S*, Oxford, Bodleian Library, Douce 269; Béziers, CIRDOC, 13, une copie du chansonnier *I*, Paris, BnF f. fr. 854; et *T*, Paris, BnF f. fr.15211.

Étudier la poésie des troubadours sans publier

Rome, à la bibliothèque du Vatican, il parvient à trouver d'autres manuscrits des troubadours que le pape Clément XII l'autorise à faire copier. En parallèle, il entretient une correspondance active avec Jean Bouhier (1673–1746) et son ami, le marquis Joseph de Seytres de Caumont (1688–1745), qui lui prête volontiers son manuscrit des troubadours: “Vous recevrez mon manuscrit des troubadours [le chansonnier *T*, soit ms. Paris, BnF f. fr. 15211] par la première commodité bien sûr qui se présentera à moi” (Bauquier 18). En définitive, le travail de Mazaugues perpétue celui de Peiresc du point de vue de la méthode et de l'ambition. Quoiqu'il n'ait pas mené son projet à terme, il s'agit néanmoins d'une deuxième tentative aussi solitaire que celle de l'humaniste. En ce sens, il nous semble que la continuité est totale d'un érudit à l'autre.

La grande avancée des travaux portant sur le texte des troubadours s'effectue surtout à partir de 1737, lorsque Joseph de Bimard, baron de la Bastie (1703–1742), membre correspondant honoraire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, met en relation le président Mazaugues avec les érudits parisiens. Sous l'impulsion de Camille Falconet (1671–1762), médecin membre de l'Académie et bibliophile reconnu auquel nous devons une immense bibliothèque de 50,000 volumes d'orientation encyclopédique, Sainte-Palaye avait commencé en 1727 un travail actif sur les antiquités nationales (Zink 1647). Cette tâche l'avait d'abord conduit à inspecter des documents médiévaux en ancien français et des poèmes de trouvères en vue de publier un dictionnaire d'ancien français. Dix ans plus tard, Camille Falconet le sollicite une nouvelle fois pour étudier les antiquités du sud de la France, dont les archives en occitan. Les deux érudits commencent alors à travailler intensément sur les troubadours avec les manuscrits qu'ils trouvent à la bibliothèque du Roy. Joseph de Bimard profite de cette occasion pour signaler au président Mazaugues qu'ils pourraient l'aider en lui transmettant des sources premières:

... ils vous ont déjà offert et vous offrent encore par ma médiation de vous céder tous leurs recueils, ... Je fis part de ce dernier à M. de Sainte-Palaye et Falconet, et les priay en même temps de vous bien remplir vos vœux, car

la besogne que vous me demandiés leur est extrêmement aisée, puisqu'ils ont fait copier généralement tout ce qui se trouve de manuscrits de Troubadours dans la bibliothèque du Roy et à Paris. (Bauquier 34–35).

Le cercle parisien compte ainsi deux figures principales dont Jean-Baptiste La Curne de Sainte-Palaye (1697–1781), secrétaire de l'Académie des Inscriptions dès l'âge de 27 ans (1687–1760) et secrétaire du roi de Pologne (voir Gossman 17 et 44–45). Issu de la noblesse de robe bourguignonne, cet érudit ignore la littérature et la langue occitanes jusqu'à cette date; sa formation classique le prédestinait davantage à sa carrière d'académicien. C'est sa curiosité et son ambition de publication qui le distinguent de ses prédécesseurs, en particulier du marquis de Caumont, qui ne fait qu'aider le président Mazaugues pour le simple plaisir d'assouvir sa curiosité et de se rendre utile en prêtant ses manuscrits.

Sainte-Palaye commence par étudier l'ancien français et élabore le *Dictionnaire historique de l'ancien langage François*. Il rédige également un recueil poétique des trouvères qui est demeuré à l'état de manuscrit rédigé: *Recueil des poètes français avant 1300* (ms. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 3303–3306). Dès l'année 1737 son travail d'exhumation de la littérature médiévale occitane est considérable, si bien que le marquis de Caumont ne résiste pas à la tentation de rapporter au président Mazaugues, qui travaille depuis plus longtemps sur les troubadours, les projets de publication d'un recueil de l'initiateur des études des antiquités nationales qu'elles soient françaises ou occitanes: "M. Falconet me mande que M. de la Curne de Sainte-Palaye travaille à un recueil de tout ce qui concerne les poètes provençaux" (Bauquier 26). En plus des sources premières qui se trouvent à Paris, le Bourguignon entreprend, à l'instar de Peiresc et Mazaugues avant lui, deux voyages en Italie: le premier en 1739–1740 et le second en 1749. Cette recherche de sources lui permet de travailler sur la langue occitane et de parvenir à la comprendre. Il rédige ainsi un *Glossaire des troubadours* (ms. Paris, BnF Moreau 1572–1581) plus complet que celui de Mazaugues, qui s'appuyait uniquement sur la *Vida de saint Honorat* d'après David Fabié ("Une première

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

approche”). Puis, il projette enfin la publication d’un “pendant à son *Recueil des poètes françois*” (Jeanroy, *La Poésie* 13) qui aurait consisté en une anthologie des poètes occitans à partir des matériaux qu’il avait récoltés en France et en Italie. Sainte-Palaye détient son rang dans la série de provençalistes savants au vu de son travail de récolte de sources linguistiques et de son projet d’édition. Après Peiresc et Mazaugues, il pourrait incarner la troisième tentative d’éditer cette poésie. Toutefois, sa démarche se singularise des essais précédents grâce à la mise en commun de matériaux, d’idées et de méthodes que le président aixois et lui-même opèrent progressivement à partir de 1737. Cette mise en commun rend, par conséquent, le travail du XVIIIe siècle (en particulier des années 1740) fructueux mais difficile à départager entre le groupe d’Aix et celui de Paris.

LE TRAVAIL COLLECTIF DES LUMIÈRES AIXOISES ET PARISIENNES

En effet, le travail des provençalistes des Lumières ne peut guère être conçu comme une succession de tentatives de publication, en raison de son cadre qui, contrairement à celui de Peiresc, est véritablement collectif. S’il était arrivé à l’humaniste de demander de l’aide à d’autres philologues, ceux-ci étaient italiens, et ses requêtes consistaient surtout en des demandes de matériaux et de sources premières:

With this idea in mind he asked the aid of Niccolo Alemanni, the Vatican librarian, from whom he at length received notices of certain poets. More particularly he asked the help of his friend, Girolamo Aleandro, Cardinal Barberini’s secretary in Rome, of whom he requested copies of materials once in the library of Fulvio Orsini. (Gravit 226–227)

Quoique le président Mazaugues ait commencé à accomplir ses recherches de façon solitaire, l’appui qu’il prend sur les érudits parisiens en 1737 élargit le lectorat concerné par la publication

des poèmes occitans. Désormais, publier un recueil de poésie des troubadours n'est plus une ambition érudite d'échelle régionale, mais un projet national entretenu et nourri par les échanges épistolaires intenses et les partages de connaissances liées à la lyrique d'oc. En ce sens, le travail de Mazaugues est intrinsèquement lié à celui de Sainte-Palaye, et leurs travaux consistent à préparer longuement une publication savante finalement inaboutie après le premier essai de Peiresc. L'érudit parisien ne récupère pas uniquement les manuscrits du président aixois. Ensemble, ils collaborent et travaillent pendant quelques années, fait unique dans la réception savante de la poésie occitan médiévale en France jusqu'à cette date-là. C'est principalement cette collaboration qui stimule l'intensification des travaux. Elle accroît surtout de façon considérable les progrès de la réception de la poésie occitane en termes de connaissance de la langue mais aussi de la rhétorique et du style du *trobar*, si l'on en juge par leurs brouillons et leurs manuscrits de travail. Les érudits fixent une méthode scientifique cohérente et suivent des principes homogènes dans les domaines philologique et éditorial, ainsi que dans leurs principes d'étude.

Le signe le plus tangible de leur cohésion est l'échange de sources qu'ils pratiquent pour se constituer un corpus d'étude. On sait que les copies effectuées par Camille Falconet et Sainte-Palaye des chansonniers parisiens de la bibliothèque du roi, ont plusieurs fois été proposées à Mazaugues (Bauquier 34–35, Camps 46).⁴ Il faut ajouter à ce partage le prêt récurrent du chansonnier *T* par le marquis de Caumont à son ami aixois et à Sainte-Palaye, ainsi que des envois de pièces isolées ou même de copies de tables de manuscrits:

Il y a desja du temps que j'avois donné à M. de la Bastie vos tables des mss du Vatican pour vous les renvoyer. Vous m'obligerez encore sensiblement si vous pouvés me communiquer d'autres tables des mss des Troubadours

⁴ Nous conservons encore à Paris à la BnF les chansonniers *I*, *C*, *B* et *E*, soit les mss. du fonds français 854, 856, 1592, et 1749.

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

qui sont à Modène et à la bibliothèque Ambrosienne avec celles du ms. du Marquis de Caumont. (Bauquier 46)

La cristallisation de telles collaborations n'est pas seulement le signe qu'émerge une entreprise collective savante et une union de deux pôles. Il s'agit surtout de la première manifestation d'un intérêt pour la poésie occitane qui dépasse désormais les frontières de la Provence. En outre, la contribution de savants ayant une approche moins affective et identitaire à la langue, à la culture et à la littérature occitanes permet sans doute à la réception des poèmes des troubadours de suivre des méthodes et des approches plus neutres et plus scientifiques. Ils ne peuvent, en effet, s'appuyer ni sur des intuitions linguistiques pour étudier la langue, ni sur le dessein identitaire de promouvoir la culture ou la littérature occitanes. De fait, lorsque Sainte-Palaye commence à travailler sur ces poèmes, il ne connaît pas l'occitan moderne. Sa langue est le français et, contrairement à Jean de Nostredame ou même à Peiresc, il n'éprouve pas de malaise diglossique. L'occitan est conçu comme un objet d'étude, non comme une langue maternelle perdue dont les usages reculent. Et, bien que l'érudit ait tout à apprendre dans cette langue, cette différence devient un avantage scientifique. Pour comprendre les poèmes en occitan, il lui faut recourir au latin, à l'italien, à l'espagnol et à l'ancien français pour établir des correspondances lexicales et syntaxiques. Du point de vue littéraire, il ne peut se reposer que sur son expérience de la lyrique d'oïl et comparer les ressemblances formelles, thématiques et stylistiques des poèmes. En somme, le pôle parisien (avec Sainte-Palaye pour principal représentant) a le bénéfice de ne pas avoir de lien affectif avec la littérature des troubadours, mais une forme détachée de curiosité et d'ambition de publier. Par conséquent son regard est distancié et neuf. Il donne un regain d'énergie à l'étude du corpus en l'abordant avec plus de neutralité.

Il ne s'agit cependant pas du seul intérêt de cette collaboration active. Un autre de ses points essentiels est surtout d'avoir permis aux études provençales de l'époque d'appliquer des méthodes unifiées et de trouver des solutions communes à diverses difficultés, de sorte que l'ensemble de tous leurs travaux répondent aux mêmes

règles, et présente une cohérence. Les problèmes posés par les leçons fautives ont tous été réglés par la collation des manuscrits, comme le proposait le baron de la Bastie:

Il y a une infinité d'endroits qu'ils n'entendent pas, ny moy non plus, mais plus souvent cela vient des fautes de copistes. On tâchera de lever ces cortès [sic] de difficultés en conférant tous les manuscrits à ces endroits-là. (Bauquier 39).

Les chansonniers de Sainte-Palaye à Paris (Bibliothèque de l' Arsenal 3091–3100) attestent l'emploi de la collation. Il n'est pas rare de voir des commentaires dans les interlignes ou dans les marges qui retranscrivent différentes leçons de variantes graphiques, lexicales, ou sémantiques, d'un vers à partir d'autres exemplaires. Le recueil B (Paris, Arsenal 3092), copié à partir du chansonnier S, présente le vers "Q'ab senblan m'a trainat lonjamen" [que d'apparence il m'a attiré longtemps] (f. 22v–23r, Roubaud 202–203), dans la pièce de Folquet de Marseille titrée "Tant m'abellis l'amoros pensamenz" (*BEdT* 155, v. 22). Le recueil A (Paris, Arsenal 3091) présenterait un verbe différent, d'où la note comparative de l'érudit, "vengut longamen A" [amené longtemps], mais l'examen du recueil A n'a révélé aucune autre version du même poème. Le provençaliste parisien applique également la collation lorsqu'un des copistes, qui recopient pour lui les chansonniers, ne parvient pas à déchiffrer un manuscrit-modèle. Ainsi, dans le recueil A, le copiste moderne note dans la marge de couture "ce qui manque est effacé" (Paris, Arsenal 3094, f. 319r). Sainte-Palaye y répond en dessous en recourant à une leçon d'un autre de ses recueils: "j'y supplée par le Ms E." De la même manière, Mazaugues procède à cette méthode pour compléter son exemplaire de la *Vie de Saint Honorat* en même temps qu'il informe son correspondant parisien de sa démarche philologique:

Je vous envoie, Monsieur, la fin de la vie de St Honorat que je vous avois anoncée. Je croyais pouvoir compléter par la entièrement le Ms. du Roy; mais je me suis

Étudier la poésie des troubadours sans publier

aperçu qu'il manque au notre une page. Il faudra donc attendre que la découverte de quelque nouveau Ms. nous la procure. ("Lettre" f. 151)

Un autre point crucial de leur collaboration est aussi de se transmettre régulièrement les avancées dans leurs travaux et de s'aider mutuellement à accéder à des fonds de manuscrits. Ces échanges concernent essentiellement Sainte-Palaye et Mazaugues, qui travaillent tous les deux aux brouillons de leur édition, mais s'épargnent la peine de rédiger tous les deux les mêmes articles: "Je vais faire des doubles de tous mes extraits afin de vous en envoyer des articles à mesure que nous travaillerons à la composition" (Bauquier 64). D'autres passages de leur correspondance montrent qu'ils s'informent également de leur travail philologique. En particulier lorsque Sainte-Palaye entreprend son premier voyage en Italie, qui lui permet de compléter et vérifier le corpus de textes que ses confrères possèdent déjà. À la bibliothèque Chigi à Rome, le savant écrit:

J'y ai trouvé le ms. original de celui que vous avez copié à Florence chez le chanoine Ricardi, et jusqu'ici il m'a paru très conforme à votre exemplaire que vous m'avez confié. ... Il me semble vous avoir fait répondre par M. de la Bastie que votre copie de la Tenson de Taurel et de Falconet estoit parfaitement conforme à l'original. (Bauquier 54–55)

Leur ambition commune permet également à l'érudit parisien de consulter la bibliothèque personnelle de Mazaugues avant qu'il ne l'aide à préparer ses visites dans les bibliothèques italiennes, où les manuscrits restent difficiles d'accès:

J'ai vu et admiré votre bibliothèque, et quelques coups d'œil que j'ai jetés sur vos mss m'ont donné beaucoup de regrets de n'avoir pas le loisir de les examiner, ... J'ai bien fait usage, Monsieur, des instructions que vous m'aviez données pour ce pays-ci et des connaissances que

vous m'avez procurées; elles m'ont esté infiniment utiles.
J'ai glané après vous quelques morceaux de Poésies
Provençales, j'ai reveu les mss qui vous avoient passé
par les mains et je les ai trouvé copiez très exactement.
(Bauquier 51–52)

Les deux cercles d'érudits mesurent tous les avantages du travail collectif: leur corpus s'en voit agrandi, leurs méthodes se précisent, leurs choix de pièces à publier se confirment et leur tâche avance plus rapidement.

Les raisons pour lesquelles les deux accordent la priorité aux pièces lyriques plutôt qu'aux *vidas* et aux *razos* des troubadours ne sont pas certaines. En 1735, le marquis de Caumont donne quelques conseils et principes d'étude au président Bouhier. Une de ses idées semble avoir particulièrement influencé l'orientation philologique des recherches sur les troubadours: "Nos troubadours n'ont rien fait d'assez intéressant pour que leur vie ait de quoy piquer la curiosité, dez qu'on voudra en écarter le fabuleux; la plupart d'entre eux étoient des gens mercenaires qui s'atachoient à des princes, et souvent à de simples seigneurs" (Bauquier 23). Il faut savoir que le XVIIIe siècle ne rejette pas les *vidas*, mais plutôt le mythe de Nostredame: "Jean de Nostre-Dame a traduit ces mêmes vies en françois, mais c'est un tissu de bévües grossières; il a ajouté de son chef des fables destituées de toute vraisemblance" (Bauquier 23). Ce qui intéresse d'abord les érudits de l'époque, c'est la langue occitane et l'édition philologique des textes. Leur édition est perçue désormais comme le fruit d'un travail scientifique de déchiffrement, de correction, et d'interprétation. L'invention n'est donc plus tolérée. En ce sens, le marquis de Caumont ne condamne pas directement l'intérêt pour les *vidas* et les *razos* mais les versions romancées, qui ont été diffusées auprès du public, et par conséquent l'altération de la vérité historique si l'on en croit la lettre qu'il écrit au président Bouhier le 16 novembre 1735:

Il ne conviendrait nullement de les négliger; elles
peuvent être à peu prés les mêmes quant au fonds,
mais différentes pour la forme ... ce seroit apréz un

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

mûr examen qu'il faudrait en donner le texte tel qu'il se trouve et en observant la même orthographe; on pourroit y ajouter des notes, et surtout un glossaire, pour en faciliter l'intelligence. (Bauquier 23).

Il n'est pas impossible qu'une volonté de promouvoir la poésie d'oc se soit greffée par-dessus cette ambition initiale de travail philologique et linguistique pour les deux pôles. En ce qui concerne Sainte-Palaye, la curiosité et l'engouement pour les poèmes occitans est certaine. L'unique volonté de diffuser largement et de promouvoir le patrimoine de la littérature médiévale occitane l'est un peu moins, surtout au début de ses travaux lorsqu'il commence à étudier les poèmes des troubadours. Son ambition est alors essentiellement celle de la publication professionnelle qui, au fil des années, devient progressivement une curiosité générale et surtout scientifique pour la poésie occitane: "Le baron de la Bastie, Sainte-Palaye, Bouhier lui-même, ou l'Italien Maffei sont d'une autre trempe. Ils ont plus de connaissances, une toute autre application à la besogne, le désir de publier, de se faire apprécier du public" (Duranton 3); "Le Gaulois Sainte-Palaye avoit trop d'impatience de se faire exhiber par Muratori je ne sais quel recueil de vieux jongleurs provençaux" (D'Agay 469). Ses manuscrits attestent une volonté de décrire scientifiquement la poésie médiévale car ils contiennent des descriptions de poèmes particulièrement précises pour une première approche du texte des troubadours dans l'histoire de la réception. Il s'agit généralement de description de rimes ou de phénomènes stylistiques.

Dans le cas de Mazaugues, il semble que son projet soit davantage né d'une véritable envie de promouvoir la culture et le patrimoine de la Provence, plutôt que d'une ambition uniquement scientifique: "Cependant tout ce qui regarde notre pays merite notre attention" (Courouau 176). Quoi qu'il en soit, le premier rejet des provençalistes savants est principalement celui du mythe de Nostredame, non des sources de ce dernier. Le choix des principaux acteurs du travail de se concentrer sur la lyrique occitane médiévale relève davantage d'une réflexion personnelle et d'une décision délibérée. Les chansonniers de travail de

Sainte-Palaye contiennent majoritairement des pièces poétiques. Nous avons relevé au sein des quatre premiers recueils un total de 1125 poèmes, 18 *razos*, et 2 *vidas*. Ces dernières se situent toutes dans le seul recueil D (Paris, Arsenal 3091, 3092, 3093) contenant 389 poèmes. Le corpus poétique représente donc 98.21% du contenu des trois premiers chansonniers, les *razos* 1.61% et les *vidas* 0.17%. En ce qui concerne le recueil D uniquement, les poèmes représentent 94.79% du corpus, les *razos* 4.68%, et les *vidas* 0.52%. En outre, la correspondance savante de l'érudit ne mentionne que des poèmes des troubadours, ainsi que la *Vie de saint Honorat*, qui sert à Mazaugues de source principale pour constituer son dictionnaire (Fabié, "Une première approche" §27). De ce fait, si les motivations des autres savants aixois ou parisiens sont surtout philologiques, il en est autrement pour Sainte-Palaye, dont les manuscrits témoignent à la fois d'une ambition d'éditer un travail philologique précis, et de constituer une anthologie de poèmes provençaux qui compléterait sa première œuvre sur la poésie d'oïl. Il s'agit par conséquent d'un travail qui implique une étude approfondie et précise de la matière poétique. L'entreprise a le mérite de tenter de diffuser une anthologie de poèmes avec un véritable souci philologique.

Restent les questions que soulèvent l'ouvrage final, et que la postérité a retenu: l'*Histoire littéraire des troubadours*. Rédiger l'anthologie des poèmes en occitan occupe les savants parisiens et aixois pendant plusieurs années. Mazaugues songe d'abord à la rédiger seul jusqu'à ce qu'en mars 1737 Camille Falconet lui rappelle qu'il n'est plus un jeune homme et qu'il ne pourra certainement pas mener à bien leur projet. Sainte-Palaye est alors pressenti pour lui succéder:

M. de Sainte-Palaye est un homme de 37 ans, attaché au travail suivant sa pointe, et qui peut aller loin Si vous ne croyés pas avoir assez de temps pour venir à bout de composer un ouvrage complet sur les origines de notre poésie, vous pourrés leur communiquer et vos recueils et vos observations. (Bauquier 35)

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

Quatre ans plus tard, l'érudit parisien prend lui aussi conscience de l'ampleur du travail. Les problèmes de santé d'Étienne Laureault de Foncemague (1694–1779) le contraignent à chercher ailleurs de l'aide pour la rédaction de son anthologie, comme nous en informe une lettre de Mazaugues du 2 juillet 1742:

Je suis aussi bien fâché de la nouvelle rechute de votre ami ... et je vois bien que vous ne sçauriés plus gueres compter sur ce second. Mais vous avés du courage et reste pour vous passer de secours étranger. Vous suivrés bien tout seul votre carrière Provensalle, en la parcourant avec un peu plus de lenteur. (Bauquier 61)

En conséquence, après la mort de Mazaugues en 1743, Sainte-Palaye est seul à travailler à la rédaction de l'anthologie de la poésie des troubadours qu'il ne parvient pas à mener à bien. L'œuvre que l'abbé Millot publie après sa mort en 1781 ne reflète pas celle que Mazaugues et lui-même avaient projetée, si l'on en croit leur correspondance et les chansonniers de l'Arsenal qui attestent leur entreprise philologique et analytique de cette poésie. L'absence des poèmes en langue occitane et l'orientation morale de *l'Histoire littéraire des troubadours* prennent le contrepied des principes de travail que le marquis de Caumont avait énoncés en 1735. De même, elle ne fait aucun usage des fruits du travail philologique du groupe de provençalistes: collectes des sources premières, collations, recherches sur la langue, intérêt porté sur les pièces elles-mêmes. L'ouvrage accorde la première place aux événements ayant scandé la vie des troubadours et se concentre très rarement sur les qualités littéraires des poèmes. Et quoique Millot affirme au début de l'ouvrage que Sainte-Palaye souhaitait que son œuvre ait une orientation morale (viiij–ix), rien dans les chansonniers de travail de l'érudit ne le suggère. Ils le contredisent plutôt. De ce fait, il faut sans doute envisager *l'Histoire littéraire des troubadours* comme l'ouvrage de Millot plutôt que comme celui de Sainte-Palaye. Le simple avertissement en témoigne:

Quoique j'aie supprimé une infinité de choses indifférentes, on me reprochera peut-être d'en avoir laissé beaucoup trop. Mais ce qui seroit plus qu'indifférent ailleurs, ne l'est point dans l'histoire littéraire, où les gens de Lettres peuvent trouver important ce que les gens du monde jugent inutile. (Millot x)

Quelques pages plus loin, Millot précise davantage son choix dans son discours préliminaire:

Mais, je l'avoue, les fades lieux communs de galanterie, les répétitions fréquentes des mêmes pensées & des mêmes expressions, les longueurs & le mauvais goût rendroient insupportable un recueil complet de leurs ouvrages. Il a fallu supprimer, élaguer beaucoup; & ces sacrifices ne méritent aucun regret. (xiv)

On le comprend bien, les suppressions de Millot dépendent plus de son propre goût que du souci réel de faire connaître les troubadours et leur poésie, ou de publier un travail philologique abouti. À vrai dire, cela n'a rien de surprenant. Millot n'est pas un philologue, un auteur de chroniques et de mémoires historiques. Son orientation, son projet, sa vision de la poésie médiévale sont à mille lieues des préoccupations philologiques et éditoriales des provençalistes savants. Millot n'était donc pas à même de comprendre l'objectif de cette branche savante des études provençales, et il avait d'ailleurs refusé une première fois de prendre la suite de Sainte-Palaye: "his ingenious friend, the editor of this work, at first declined the task, from supposition that the materials consisted of nothing but gallantry" (Dobson vii). C'est en percevant le potentiel historique et moral des travaux du provençaliste savant et en modifiant l'angle de vue de la poésie médiévale, qu'il s'était résolu à terminer la rédaction de l'ouvrage final. Ainsi sa publication aborde la poésie médiévale occitane d'une façon complètement différente. C'est pour cette raison que Susanna Dawson Dobson voit surtout dans son travail, une entreprise de redécouverte d'un passé lointain qui ne pouvait que plaire et être profitable au public: "... like the

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

enchanted isle of Calypso in the hands of the chaste Fenelon, may be so drawn as to furnish abundant lessons of wisdom” (vii). Les matériaux et les informations historiques proviennent bien du groupe de provençalistes. Mais si le fond ne correspond pas à ce que laissaient attendre l'ensemble de leurs travaux préliminaires, c'est parce que Millot a transformé l'objectif de la publication. Des provençalistes savants au jésuite continuateur, l'ouvrage final est ainsi passé du statut de support littéraire de transmission de la poésie occitane à celui de vecteur du passé d'un point de vue historique et moral.

CONCLUSION

En définitive, l'existence de la réception de la poésie occitane avant le XIXe siècle est manifeste. Elle est assurée par une catégorie de provençalistes savants très différente de celle que Jean de Nostredrame avait créée en initiant une dynamique de travail qui mêlait recherche historique et création personnelle, c'est-à-dire les provençalistes romanciers. La différence tient précisément aux méthodes philologiques employées. Peiresc impulse pour la première fois la volonté d'employer *l'ars critica* au texte des troubadours, qui ne comprend plus l'invention. Cette méthode est reprise et appliquée, cette fois, par ses héritiers des Lumières avec un regain d'intérêt qui provient précisément du soutien que les érudits de l'Académie des inscriptions apportent à Mazaugues. Les sources et la main d'œuvre se multiplient, les méthodes se perfectionnent; surtout, le regard sur la poésie occitane et sa publication changent. Le pôle parisien n'a pas d'intérêt à valoriser outre mesure l'honneur de la Provence comme Jean de Nostredame l'avait fait: “Malheureusement, jouant sur l'ambiguïté du terme de ‘Provence’ pour favoriser sa région d'origine et ses notables, Nostredame se livrera à une ahurissante entreprise de falsification” (Penent 22). Qui plus est, l'échelle de publication croît car l'édition ambitionnée sera diffusée à Aix ainsi que dans le Nord, territoire qui est théoriquement plus concerné par une anthologie des poèmes des trouvères que par ceux des troubadours du point de vue de la langue et du patrimoine. L'association des érudits impulse donc un

nouveau souffle à la réception, qui y gagne sur tous les plans. Quant à l'ouvrage final, il ne correspond pas aux travaux de brouillon des provençalistes savants. Ne serait-ce que par son orientation et l'absence de commentaires critiques et philologiques. Millot était plus historien et moraliste que philologue. Il n'est donc pas surprenant que l'*Histoire littéraire des troubadours* comporte peu de remarques littéraires. C'est pour cette raison qu'il serait sans doute plus prudent de considérer que la réception de la poésie des troubadours opérée par la branche savante des provençalistes n'a, pour ainsi dire, jamais abouti à une publication qui en aurait été le résultat. Elle est demeurée à l'état de brouillons et de notes éparées au sein de divers manuscrits de travail. Ce qui revient à dire que, tandis que la réception romanesque des troubadours se perpétuait au grand jour jusque dans l'*Histoire littéraire des troubadours* censée refléter les travaux de Sainte-Palaye, la réception savante existait surtout au sein des communautés érudites qui avaient tout à faire, et qui ne parvenaient pas à publier un ouvrage abouti.

Laure-Anne Caraty
Université Paris Sorbonne IV
Université Paul-Valéry Montpellier III

OUVRAGES CITÉS

- Barrois, Marie-Jacques. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Falconet, medecin consultant du roi, et doyen des medecins de la faculté de Paris, de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, &c.* 3 t. Paris: Barrois, 1763.
- Bauquier, Joseph. *Les Provençalistes du XVIIIe siècle*. Paris: Maisonneuve, 1880. Réimpr. Nîmes: C. Lacour, 2003.
- Bec, Pierre, "Mythes et réalité dans la vision des troubadours du XVIe au XVIIIe siècle." *Écrits sur les troubadours et la lyrique médiévale*. Caen: Éditions Paradigme, 1992. 323-329.
- Bibliografia Elettronica dei Trovatori [BEeT]*. Dir. Stefano Asperti. (2012) <www.bedt.it/BEeT_04_25/index.aspx>, consulté le 10 mai 2019.

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

- Bury, Emmanuel. "Gassendi: Philologie et République des lettres." *Dix-septième siècle* 233 (2006): 655–663.
- . "La Philologie dans le concert des savoirs: Mutations et permanence de *l'ars critica* au XVIIe siècle." *Le Savoir au XVIIe siècle. Actes du 34e congrès annuel de la North American Society for Seventeenth-Century French Literature*, ed. John Lyons and Cara Welch. Tübingen: G. Narr, 2003. 17–33.
- Camps, Jean-Baptiste. "L'Histoire externe des chansonniers des troubadours en France du XVIe–XVIIIe siècle." In Courouau et Luciani, *La Réception des troubadours en Provence, XVIe–XVIIIe siècle*. 28–48.
- Casanova, Jean-Yves. *Historiographie et littérature au XVIe siècle en Provence: L'Œuvre de Jean de Nostredame*. Turnhout: Brepols, 2012.
- Chasteuil Gallau, Pierre de. *Discours sur les Arcs Triomphaux dressés en la ville d'Aix, à l'heureuse arrivée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, et de Monseigneur le Duc de Berry*. Aix[-en-Provence]: Jean Adibert, 1701.
- Charles-Daubert, Françoise. "Libertinage et érudition. Peiresc relais de l'Europe savant." *Peiresc ou la passion de connaître, colloque tenu à Carpentras du 5 au 7 novembre 1987*, ed. Anne Reinbold. Paris: J. Vrin, 1992. 41–59.
- Courouau, Jean-François. "Retour sur les provençalistes provençaux de 1730–1740." In Courouau et Luciani, *La Réception des troubadours en Provence, XVIe–XVIIIe siècle*. 165–181.
- Courouau, Jean-François et Luciani, Isabelle, ed. *La Réception des troubadours en Languedoc et en France XVIe–XVIIIe siècles*. Paris: Classiques Garnier, 2015.
- . *La Réception des troubadours en Provence, XVIe–XVIIIe siècle*. Paris: Classiques Garnier, 2018.
- D'Agay, Frédéric, ed. *Lettres d'Italie du président de Brosses*. Paris: Mercure de France, 1986.
- Diez, Friedrich. *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*. Bonn: A. Marcus, 1853–1859.
- Dobson, Susanna Dawson. *The Literary History of the Troubadours: Containing their Lives, Extracts from their Works, and Many*

- Particulars Relative to the Customs, Morals and History of the Twelfth and Thirteenth Centuries, Collected and Abridged from the French of Mr. de Saint-Palaye.* London: T. Cadell, 1779, réimpr. London: Forgotten Books, 2015.
- Duranton, Henri, ed. *Correspondance littéraire du président Bouhier*. t. 6: *Lettres du Marquis de Caumont*. Saint-Etienne: Université de Saint-Etienne, 1972.
- Fabié, David. “L’Essor des études lexicographiques et grammaticographiques.” *La Langue d’oc partagée. Écrits et paroles d’oc 1700–1789*, éd. Jean-François Courouau. Genève: Librairie Droz, 2015. 307–360.
- . “Une première approche de la lexicographie provençale de l’occitan médiéval au XVIIIe siècle.” *Lengas* 76 (2014). <<http://journals.openedition.org/lengas/713>>, consulté le 10 mai 2019.
- Feller, François-Xavier de. *Biographie universelle ou dictionnaire historique*. Besançon: Outhenin-Chalandre, 1842.
- Fumaroli, Marc. “Comptes rendus de l’Académie.” *Académie des inscriptions et belles lettres, comptes rendus des séances de l’année 2001 novembre décembre*. Paris: de Boccard, 2001. 1724–1734. <www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2001_num_145_4_16383>, consulté le 10 juin 2020.
- Gassendi, Pierre. *Peiresc, 1580–1637: Vie de l’illustre Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement d’Aix, “le prince des curieux” au temps du baroque*. Tr. Roger Lassalle et Agnès Bresson, pref. Jean Emelina. Paris: Belin, 1992.
- Gossman, Lionel. *Medievalism and the Ideologies of the Enlightenment: The World and the Work of La Curne de Sainte-Palaye*. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1968.
- Gravit, Francis. “Peiresc’s Provençal Manuscripts.” *Speculum* 25 (1950): 226–236.
- Jeanroy, Alfred. “Les Études provençales du XVIe siècle au milieu du XIXe.” *Annales du Midi* 43 (1931): 130–159.
- . *La Poésie lyrique des troubadours*. Toulouse: E. Privat, 1934, réimpr. Genève: Slatkine Reprints, 1998.

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

- Jourde, Michel. “Sur le lexique métalittéraire des *Vies* de Jean de Nostredame (1575).” In Courouau et Luciani, *La Réception des troubadours en Provence, XVIe–XVIIIe siècle*. 99–114.
- La Curne de Sainte-Palaye, Jean-Baptiste. *Dictionnaire historique de l’ancien langage françois, ou Glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu’au siècle de Louis XIV*, publié par Léopold Favre. Paris: Champion, 1875–1882
- . *Glossaire des troubadours*. Mss Paris, Bibliothèque nationale de France, Moreau, 1572–1581.
- . *Histoire littéraire des troubadours, contenant leurs vies, les extraits de leurs pièces; & plusieurs particularités sur les mœurs et les usages, & l’histoire du douzième & du treizième siècles*, publié par François Xavier Millot. Paris: Durand neveu, 1774.
- . *Recueil des poètes françois avant 1300*. Mss Paris, Bibliothèque de l’Arsenal 3303–3306.
- Lafont, Robert. “Le Midi des troubadours: Histoire d’un texte.” *Romantisme* 35 (1982): 25–48.
- . *Renaissance du sud: Essai sur la littérature occitane au temps de Henri IV*. Paris: Gallimard, 1970.
- Lemerle, Frédérique. “Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et les ruines romaines.” *Peiresc et l’Italie. Actes du colloque international de Naples le 23 et le 24 juin 2006 à l’Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, Palazzo Serra di Cassano*. Paris: Alain Baudry, 2009. 205–218.
- Marot, Pierre. “Les Origines de la Société Royale des Sciences et des Belles-lettres de Nancy: La Curne de Sainte-Palaye et le roi Stanislas.” *La Lorraine dans l’Europe des Lumières, colloque organisé par la Faculté des lettres et des sciences de l’Université de Nancy du 24 au 27 octobre 1966*. Annales de l’est. Mémoire n° 34. Nancy: [Faculté des lettres et des sciences humaines de l’Université de Nancy], 1968. 261–327.
- Maury, Alfred. *Les Académies d’autrefois. L’ancienne Académie des inscriptions et belles lettres*. Paris: Didier, 1864.
- Mazaugues, Henri-Joseph Thomassin de. *Dictionnaire ou explication des mots provençaux les plus anciens et les*

- plus difficiles dont se servoient les troubadours, par ordre alphabétique.* En 1790, d'après les manuscrits de M. de Mazaugues. Fauris St Vincens. Ms. Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes 778.
- . "Lettre de Mazaugues à Sainte-Palaye." Ms. Paris, Bibliothèque de l' Arsenal Bréquigny 65, ff. 150–151.
- Michel, Émile. *Claude Fabri de Peiresc*. Réimpr. Wrocław: CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017.
- Millot, Claude François Xavier de. "Avertissement." In La Curne de Sainte-Palaye, *Histoire littéraire des troubadours*. v–xii.
- Montoya, Alicia. "Jouer aux troubadours à l'aube des Lumières." In Courouau et Luciani, *La Réception des troubadours en Languedoc et en France XVIe–XVIIIe siècles*. 95–108.
- Nostredame, César de. *Histoire et chronique de Provence*. Lyon: S. Rigaud, 1614.
- Nostredame, Jean. *Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*, éd. Camille Chabaneau, intro. Joseph Anglade. Paris: H. Champion, 1913, réimpr. Genève: Slatkine Reprints, 1970.
- Peiresc, Claude Fabri de. *Abrégé de l'histoire de Provence et autres textes inédits*, éd. Jacques Ferrier et Michel Feuillas. Archives du Sud. Avignon: Aubanel, 1982.
- Penent, Jean. *Pèir de Garròs et son temps: La Renaissance littéraire en Occitanie. Quatrième centenaire de la mort de Pèir de Garròs (Lecture 1525/30–1581)*. Exposition Auch, Musée des Jacobins, décembre 1980–janvier 1981 organisée par l'Institut culturel de Gasconha. Supplément à *Menestral* 25. Valença d'Armanhac: Institut Culturel de Gasconha, 1981.
- Raynouard, François-Just-Marie. *Lexique roman, ou dictionnaire de la langue des Troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine; précédé de nouvelles recherches historiques et philologiques, d'un résumé de la grammaire romane, d'un nouveau choix des poésies originales des Troubadours, et d'extraits de poèmes divers*. Paris: Silvestre, 1838–1844.

ÉTUDIER LA POÉSIE DES TROUBADOURS SANS PUBLIER

- Rio, Odyle. “L’Hommage des Félibres. Peiresc et la littérature provençale.” *L’Été Peiresc: Fioretti II: Nouveaux mélanges*, éd. Jacques Ferrier. Avignon: Aubanel, 1988. 261–273.
- Roubaud, Jacques. *Les Troubadours: Anthologie bilingue*. Paris: Seghers, 1971.
- Roussillon, Marine. “Les ‘Galants Troubadours.’ Usages des troubadours à l’âge classique.” In Courouau et Luciani, *La Réception des troubadours en Languedoc et en France XVIe–XVIIIe siècles*. 109–124.
- Sainte-Palaye, Jean-Baptiste La Curne de. Voir La Curne de Sainte-Palaye.
- Tobler, Adolf et Lommatzsch, Erhard Friedrich. *Altfranzösisches Wörterbuch*. Wiesbaden: Steiner, 1925–1976.
- Zink, Michel. “Le Moyen Âge et les Antiquités nationales.” *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2001): 1645–1659.

Résumé

Les chercheurs considèrent que la poésie des troubadours en occitan a été redécouverte au XIXe siècle avec le romantisme. Toutefois, plusieurs études récentes de manuscrits du XVIIIe siècle permettent de relativiser cette *doxa*. Le provençaliste Jean-Baptiste La Curne de Sainte-Palaye a travaillé sur la poésie des troubadours avec l’ambition de diffuser une édition de poèmes médiévaux en langue occitane. Surtout, son cercle de provençalistes a réalisé des travaux philologiques et linguistiques portant sur la poésie des troubadours. Dans cet article nous étudions de plus près les travaux de Sainte-Palaye et montrons que les études portant sur cette poésie avaient commencé dès le XVIIIe siècle, même si l’*Histoire littéraire des troubadours*, attribuée à cet érudit, évoque davantage leur vie que leur œuvre.

Abstract

Researchers consider that the poetry of the troubadours in Occitan was rediscovered during the nineteenth century with Romanticism. However, several recent scientific studies of eighteenth-century manuscripts allow us to nuance this assertion. Provençalist La Curne de Sainte-Palaye worked on troubadour poetry in order to publish an anthology of poems from the Middle

LAURE-ANNE CARATY

Ages in Occitan and not in French. Moreover, his circle of scholars carried out philological and linguistic studies of this poetry. This essay offers a closer view of Sainte-Palaye's work, showing that troubadour poetry had been studied since the eighteenth century, even if *the Histoire littéraire des troubadours*, credited to Sainte-Palaye, is more about the life of the troubadours than their work.

Keywords

Troubadours; Occitan; Jean-Baptiste La Curne de Sainte-Palaye; Provençalistes; *Histoire littéraire des troubadours*; troubadour anthologies; eighteenth-century Occitan studies; Enlightenment Occitan studies; Claude Fabri de Peiresc; Jean de Nostredame; réception des troubadours; Marquis de Caumont; César de Nostredame; Claude François Xavier de Millot